

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LA PRIERE DE CELUI QUI A TOUT PERDU

Imaginez la pire des tragédies. Ce que vous craignez le plus vous arrive (Jb 3.25). Devant vous, dans les décombres et les ruines, gît tout ce que vous chérissez. L'angoisse brise votre cœur, et votre esprit est tiraillé par vos émotions de deuil, de désespoir, de haine, de frustration. Vous ne pensez qu'à une chose : prier. Vous voulez trouver un endroit tranquille, vous mettre à votre aise pour parler avec Dieu. Lorsque vous avez tout perdu, que lui direz-vous ?

Le Psaume 79 vient des débris des espoirs et des rêves les plus précieux à l'auteur. Il prie et il pleure, alternativement.

Selon l'en-tête, ce chant de deuil, cette prière d'agonie, appartient d'une manière ou d'une autre aux Asaphites.

Ce psaume fut écrit à l'occasion d'une grande catastrophe nationale, probablement la destruction de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ. L'auteur fut apparemment témoin de ce désastre. Il faisait partie des survivants laissés dans la ville, à la différence des déportés vers Babylone (comme les chanteurs du Psaume 137). Ce psaume ressemble comme un jumeau au Psaume 74, dans son expression d'un deuil personnel et national profond devant une telle calamité.

Le récit de la chute de Jérusalem se trouve en 2 Rois 25.8–21 et en 2 Chroniques 36.11–20. Les Lamentations de Jérémie sont également consacrées à ce triste événement. Le pays avait été envahi et Jérusalem ruinée, le peuple de Dieu déshonoré et déporté, beaucoup d'Israélites massacrés. Ce psaume supplie Dieu de pardonner à son peuple, d'intervenir pour lui, de guérir la ville et le pays.

L'auteur ne désespère pas, il ne doute pas de l'existence de Dieu, sa foi est intacte ; mais son esprit est tout de même plongé dans la stupéfaction par rapport au passé et la perplexité par rapport à l'avenir. Comment Dieu a-t-il pu

permettre la destruction de la ville et de son sanctuaire ?

Ce psaume nous aide à savoir ce qu'il faut dire à Dieu lorsque la pire des tragédies arrive.

I. EN PARLER A DIEU (vs. 1–4)

Dans le désastre, il faut vous mettre à genoux et dire à Dieu ce qui vous arrive ; si vous ne pouvez pas lui décrire la situation, dites-lui tout simplement ce que vous ressentez.

O Dieu ! les nations ont envahi ton héritage,
Elles ont rendu impur ton saint temple,
Elles ont fait de Jérusalem un monceau de pierres.
Elles ont livré les cadavres de tes serviteurs
En pâture aux oiseaux du ciel,
La chair de tes fidèles aux animaux de la terre ;
Elles ont répandu leur sang comme de l'eau
Aux alentours de Jérusalem,
Sans personne pour les ensevelir.
Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins,
La moquerie et la risée de ceux qui nous entourent (vs. 1–4).

Les premières paroles de ce psaume ne ressemblent pas à celles de la plupart des plaintes. Plutôt que d'implorer Dieu de l'entendre, le psalmiste donne la raison de sa lamentation. Il décrit pour Dieu ce qu'il voit, ce qu'il ressent.

Il dit d'abord que les nations païennes ont envahi l'héritage (ici, la ville de Jérusalem, et non seulement le peuple d'Israël) de l'Éternel, pour souiller le temple et dévaster la ville. Le fait d'entrer dans les parvis sacrés du sanctuaire et de profaner la demeure terrestre constitue pour le psalmiste la première abomination des païens.

Dans les versets 2 et 3 l'auteur décrit le traitement indécent des morts de Jérusalem. Dans le carnage de la ville ravagée, le sang des serviteurs de l'Éternel coule comme de l'eau dans les rues jonchées de cadavres et — ultime disgrâce — sans personne pour les ensevelir.

De plus, Israël est devenu un sujet de plaisanteries honteuses et ridicules, un objet de mépris et de dérision pour ses voisins. La défaite de la ville sainte a créé une humiliation directe pour le peuple de Dieu et indirecte pour Dieu lui-même.

Souvent la vie est tellement incompréhensible que nous n'avons aucun autre choix que d'exposer notre situation devant Dieu, qui sait ce qu'il faut faire.

II. POSER VOS QUESTIONS A DIEU

(vs. 5–7)

Dieu n'est pas seulement un réconfort, il est également un refuge et une forteresse.

Jusques à quand, Eternel ! t'irriteras-tu sans cesse,
Ta jalousie s'embrasera-t-elle comme le feu ?
Répands ta fureur sur les nations
Qui ne te connaissent pas,
Et sur les royaumes
Qui n'invoquent pas ton nom !
Car on a dévoré Jacob
Et désolé sa demeure (vs. 5–7).

“Jusques à quand” est une question normale pour une personne dans la souffrance. Dieu a permis à d'autres nations de devenir “la massue dans sa main” (Es 10.5) pour juger Israël désobéissant. Comme tout homme juste, le psalmiste sait que la justice de Dieu tombera tôt ou tard sur les injustes. Il pose alors cette question au sujet de l'irritation et de la jalousie incessantes de l'Eternel. Une telle question est typique dans les psaumes de lamentation, qu'ils soient personnels ou nationaux (cf. 13.1 ; 74.1 ; 85.5 ; 89.46).

Le psalmiste croit que la colère de Dieu doit être surtout dirigée contre les nations qui ne l'invoquent pas, celles qui ont englouti Jacob, peuple de Dieu, et détruit la demeure de l'Eternel. En somme, il dit : “Envoie ta colère contre tes ennemis, fais souffrir ceux qui l'ont méritée, et non pas les fidèles de ton troupeau qui maintiennent ta religion.”

Les versets 6 et 7 sont répétés presque mot pour mot en Jérémie 10.25. Il se peut qu'ils viennent justement de Jérémie, qui les utilisa dans un contexte prophétique.

Le psalmiste ne pose pas sa question par doute ou par manque de respect ; il exprime les interrogations de tout homme juste devant le mal.

III. DEMANDER PARDON A DIEU

(vs. 8–9)

Toute tragédie n'est pas forcément le résultat d'un péché ; mais si la tragédie en question concerne une infidélité, il faut s'en repentir. Dans les crises, nous devons toujours prendre le temps de nous examiner nous-mêmes.

Ne te souviens plus de nos premières fautes !
Que tes compassions viennent en hâte au-

devant de nous !

Car nous sommes bien affaiblis.

Secours-nous, Dieu de notre salut,

En raison de la gloire de ton nom !

Délivre-nous et fais l'expiation de nos péchés,

A cause de ton nom ! (vs. 8–9).

Dans cette plaidoirie, Israël exprime son désir d'être accepté encore une fois par Dieu, un peu comme par le père dans l'histoire de Jésus sur le fils prodigue (Lc 15.20).

Les perversités du passé sont pour le psalmiste une raison possible des souffrances présentes. Aussi il demande que ces péchés-là soient oubliés et que Dieu envoie plutôt ses compassions envers son peuple.

En disant “nous sommes bien affaiblis”, l'auteur décrit la condition d'un malade dont les mains pendent, inutiles. Le peuple est épuisé par ce qui lui est arrivé.

Si la génération de l'auteur est coupable devant Dieu, les précédentes le sont encore bien plus. Ces ancêtres ayant disparu, rien ne peut être fait pour effacer leurs péchés : on ne peut que les reconnaître. L'auteur prie donc autant pour ses pères que pour ses concitoyens, dans une véritable prière de médiation où il demande “l'expiation” des péchés.

L'auteur veut que l'Eternel accorde toutes ces choses “en raison de la gloire de ton nom” (v. 9). Le verset 10 développera cet argument. Il prie : “Imaginez la réaction des païens ! Si toi, l'Eternel, tu refuses de nous secourir pour nous-mêmes, fais-le pour toi, délivre-nous en raison de ton nom glorieux. Pourquoi les nations diraient-ils que notre Dieu est incapable de nous venir en aide ?” En fait, le psalmiste demande à Dieu de défendre sa réputation, puisque le “nom de Dieu” représente exactement cela parmi les nations.

Ainsi, lorsque nous prions, souvenons-nous de la grâce de Dieu et de son nom glorieux, car il est le Dieu de notre salut, qui agit en vue de la gloire de son nom et du bien de son peuple.

IV. DEMANDER A DIEU DE S'OCCUPER DE SA VENGEANCE (vs. 10–12)

Dans une telle situation, votre cœur voudra naturellement que les coupables soient punis ou amenés devant la justice.

Pourquoi les nations diraient-elles :
Où est leur Dieu ?

Qu'elle soit reconnue, à nos yeux, parmi les nations,
La vengeance du sang de tes serviteurs, qui a été répandu !
Que les soupirs du prisonnier parviennent jusqu'à toi !
Par ton bras puissant
Sauve ceux qui sont en danger de mort !
Rends à nos voisins sept fois dans leur sein
Le déshonneur qu'ils t'ont infligé, Seigneur !
(vs. 10-12).

Le psalmiste souhaite de tout son cœur que ceux qui ont versé le sang des serviteurs de Dieu soient punis ; mais il laisse cette vengeance à l'Éternel. Il veut que ceux qui posent des questions au sujet du Dieu d'Israël puisse voir son jugement.

Tournant ses pensées vers les captifs, l'auteur demande que Dieu entende les soupirs de ceux dont le destin est l'exil, l'humiliation et la disparition. L'image est marquante. On peut presque voir le cachot. Si nous devions paraphraser ce texte, nous dirions que ces gens sont condamnés au "couloir de la mort". Dieu seul, dans sa puissance, peut avoir pitié de leurs pleurs, lui seul peut sauver ceux qui sont "en danger de mort".

Ensuite, le psalmiste pense à leurs voisins, ceux qui auraient pu et auraient dû aider ou au moins être compatissants. Au lieu de cela, ils ont collaboré avec l'ennemi, accentuant leur trahison par leur joie et l'avantage qu'ils ont tiré de la mauvaise fortune de leurs voisins. Ceci se réfère sans doute à la célèbre perfidie d'Edom, d'Ammon et de Moab (cf. Es 34 ; Jr 49.1-22 ; Ab 1.21 ; Ez 25).

Le poète demande que les insultes de ces nations leur soient rendues sept fois. L'expression "sept fois dans leur sein" suggère une rétribution complète. Dans le vêtement du monde oriental, les plis au-dessus de la ceinture servaient de poches. L'image suggère que Dieu remplisse ces plis de la justice qu'ont méritée ces ennemis.

Cette prière n'est pas offerte forcément dans un esprit de vengeance, mais dans le désir de voir la justice de Dieu s'exercer envers les méchants. Une telle prière peut être adressée par toute personne désireuse de voir s'accomplir la justice de Dieu dans le monde.

V. LOUER L'ÉTERNEL (v. 13)

On ne prie jamais en vain. Priez donc dans l'attente, priez avec louange.

Et nous, ton peuple, le troupeau de ton pâturage,
Nous te célébrerons éternellement ;
De génération en génération nous redirons ta louange (v. 13).

Le psalmiste ne se demande pas si Dieu répondra à sa prière ; il veut seulement savoir quand il répondra. Il vit dans l'attente du jour où le peuple de l'Éternel, troupeau de son pâturage, offrira une adoration continuelle à son Dieu. Dans cette prière il y a plus qu'une promesse de remercier Dieu ; il y a une confession de la confiance selon laquelle le jour viendra où tous les enfants de Dieu seront en sa présence, pour l'adorer et lui rendre hommage.

Le vœu de reconnaissance du verset 13 est bref mais fort éloquent. L'auteur s'engage non seulement à louer l'Éternel, mais à faire connaître aux générations futures le message de ses bontés.

CONCLUSION

Le Psaume 79 s'applique très bien au contexte de l'invasion babylonienne. Aucun autre événement de l'histoire du peuple juif ne coïncide mieux avec cette horrible description. Même si les paroles du psalmiste ne décrivent pas spécifiquement ce malheur, il n'en reste pas meilleures illustrations. L'auteur prie au milieu de la pire calamité qu'il ait jamais connue, et selon lui la pire qu'il puisse jamais connaître. Dans ses ténèbres les plus noires, il décrit d'abord ce qu'il voit, puis il demande à Dieu son aide, son pardon et sa vengeance. Pour finir, il l'adore.

Lorsque la souffrance sévit, nous pouvons être tentés de croire que Dieu est faible, qu'il ne règne plus, qu'il ne se soucie pas de nous. Le Psaume 79 nous enseigne que dans l'épreuve la plus terrible, nous devons continuer à croire et à répandre nos larmes devant le trône de Dieu. C'est dans ces moments difficiles que nous devons voir une nouvelle dimension dans la puissance de Dieu, une puissance rendue parfaite dans notre faiblesse. Il est avec nous toujours, même dans nos afflictions les plus pénibles, par lesquelles il fortifie notre foi en lui et en son pouvoir. Il ne nous enlève pas toujours nos difficultés ; parfois il se contente de nous fortifier afin que nous puissions les surmonter. D'après vous, quelle voie démontre le plus sa puissance ?